

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2022

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Vendredi 13 mai 2022

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*Les candidats sont autorisés à utiliser un ou plusieurs dictionnaires latin-français.
La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

Texte 1 : Apulée, *Les Métamorphoses*, III, 16, 3 – III, 18, 7.

Pamphilé est tombée amoureuse d'un jeune Béotien qu'elle veut séduire par un rituel magique qui nécessite d'utiliser les cheveux du jeune homme. Photis raconte à Lucius comment elle a été amenée à tromper sa maîtresse, en remplaçant les cheveux du Béotien par des poils de peaux de bouc destinées à fabriquer des outres. Le subterfuge va induire Pamphilé en erreur et, au lieu de voir arriver un Béotien rendu fou d'amour, ce sont des visiteurs inattendus qui viennent frapper à sa porte...

Hunc iuuenem, cum e balneis rediret ipsa, tonstrinae residentem hesternae die forte conspexit ac me capillos eius, qui iam caede cultorum desecti humi iacebant, clanculo praecipit auferre. Quos me sedulo furtimque colligentem tonsor inuenit, et quod alioquin publicitus maleficae disciplinae perinfames sumus, adreptam inclementer increpat : "Tune, ultima, non cessas subinde lectorum iuuenum capillamenta surripere ? Quod scelus nisi tandem desines, magistratibus te constanter obiciam." [...]

Verum cum tristis inde discederem ne prorsus uacuis manibus redirem, conspicio quendam forficulis attondentem caprinos utres ; quos cum probe constrictos inflatosque et iam pendentis cernerem, capillos eorum humi iacentes flauos ac per hoc illi Boeotio iuueni consimiles plusculos aufero eosque dominae meae dissimulata ueritate trado. Sic noctis initio, priusquam cena te reciperes, Pamphile mea iam uecors animi tectum scandulare conscendit, quod altrinsecus aedium patore perflabili nudatum, ad omnes, orientales ceterosque <plerosque> aspectus peruium, maxime his artibus suis commodatum secreto colit. Priusque apparatu solito instruit feralem officinam, omne genus aromatis et ignorabiliter lamminis litteratis et infelicium nauium durantibus damnis <repletam>, defletorum, sepulorum etiam, cadauerum expositis multis admodum membris ; hic nares et digiti, illic carnosae clauae pendentium, alibi trucidatorum seruatus cruor et extorta dentibus ferarum trunca caluaria. Tunc decantatis spirantibus fibris litat uario latice, nunc rore fontano, nunc lacte uaccino, nunc melle montano, litat et mulsa. Sic illos capillos in mutuos nexus obditos atque nodatos cum multis odoribus dat uiuis carbonibus adolendos. Tunc protinus inexpugnabili magicae disciplinae potestate et caeca numinum coactorum uiolentia illa corpora, quorum fumabant stridentes capilli, spiritum mutantur humanum ;

[En gras ci-dessous, texte de la version]

et sentiunt et audiunt et ambulant et, qua nidor suarum ducebat exuiarum, ueniunt et, pro illo iuene Boeotio, aditum gestientes, fores insiliunt : ecce, crapula madens et improuidae noctis deceptus caligine, audacter mucrone destricto in insani modum Aiace armatus, nec ut ille uiuis pecoribus infestus tota laniauit armenta, longe tu fortius tres inflatos caprinos utres exanimasti, ut ego te prostratis hostibus sine macula sanguinis non homicidam, sed utricidam amplecterer. »

Apulée, *Les Métamorphoses*.

Texte établi par D.S. Robertson, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Traduction

Hier, par hasard, comme elle rentrait du bain, apercevant ce jeune homme assis dans la boutique d'un barbier, elle m'ordonna d'emporter en cachette ses cheveux tombés sous les ciseaux et qui jonchaient le sol. Je les ramassais avec un soin furtif, quand le barbier me surprit. Nous sommes déjà très mal notées dans la ville comme adonnées à la science des maléfices : il me saisit et m'apostropha rudement : « Tu ne finiras donc jamais, vaurienne, de venir dérober les cheveux de ces jeunes messieurs ? **(5)** Cesse enfin ces pratiques criminelles, ou, sans plus d'égards, je te livre aux magistrats. » [...]

Je m'éloignais donc tout abattue dans la crainte de revenir les mains complètement vides, quand j'aperçus un homme qui tondait avec des ciseaux des outres en peau de bouc. Je les voyais là, solidement ficelées, gonflées et déjà suspendues. Les poils gisaient à terre, d'un blond qui rappelait la chevelure du jeune Bétien : j'en emportai une certaine quantité et les remis à ma maîtresse en dissimulant la vérité. **(10)** Aux premières heures de la nuit, tu n'étais pas encore revenu de ton dîner, ma Pamphilé, qui déjà ne se possédait plus, monta, de l'autre côté de la maison, sur une terrasse recouverte de planches, librement accessible à tous les vents, d'où la vue embrasse tout l'orient et s'étend d'autre part dans presque toutes les directions. Cet endroit se prête on ne peut mieux à ses opérations magiques, et Pamphilé le fréquente en secret. Elle dispose donc, pour commencer, l'attirail ordinaire de son officine infernale, remplie d'aromates de tout genre, de lamelles couvertes d'écritures inconnues, **(15)** d'épaves de navires perdus en mer, et dans laquelle sont exposés d'innombrables fragments de cadavres déjà pleurés ou même mis au tombeau : ici des nez et des doigts, là des clous de gibet avec des lambeaux de chair, ailleurs le sang recueilli de gens égorgés et des crânes mutilés arrachés à la dent des fauves. Elle prononce ensuite des incantations sur des entrailles palpitantes et verse en offrande d'heureux présage successivement de l'eau de source, du lait de vache, du miel des montagnes, enfin de l'hydromel. Tressant alors les cheveux dont j'ai parlé et en formant des nœuds, elle les jette pour les faire brûler, avec une quantité de substances odorantes, sur des charbons ardents. **(20)** Et voici que soudain, par la puissance irrésistible de la science magique et la force cachée des divinités asservies, les corps, dont la toison¹ fumait en crépitant, empruntent une âme humaine ;

[Texte de la version]

Apulée, *L'Âne d'or ou Les Métamorphoses*.
Traduction du latin par P. Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

¹ Les poils des peaux de bouc.

Texte 2 : Isabel Allende, *La Maison aux esprits*, chapitre 4.

Pedro III, accompagné de Bianca, rend visite à Pedro Garcia senior, son grand-père. C'est l'occasion de découvrir le portrait de ce personnage singulier.

Il était peu à peu devenu aveugle, une pellicule céleste lui avait recouvert les pupilles :
« Ce sont les nuages qui me rentrent par les yeux », disait-il. Il prenait un vif plaisir à ces visites de Bianca et de Pedro III dont lui-même avait d'ailleurs oublié qu'il était son petit-fils. Il écoutait les histoires qu'ils sélectionnaient dans les livres magiques et qu'ils devaient lui vociférer à l'oreille, car il disait que le vent lui rentrait par là aussi, ce qui faisait qu'il était sourd. En échange, il leur apprenait à s'immuniser contre les morsures de mauvaises bêtes et leur démontrait l'efficacité de son antidote en se posant un scorpion vivant sur le bras. Il leur enseigna comment on trouve de l'eau. Il fallait tenir à deux mains un rameau bien sec et avancer à ras du sol, silencieusement, en pensant à l'eau et à la soif qu'éprouvait le rameau jusqu'à ce que, sentant l'humidité, le rameau se mît soudain à tressaillir. Restait alors à creuser en cet endroit, leur disait le vieux, mais il précisait que tel n'était pas le système auquel il avait eu recours pour localiser les puits sur le domaine des Trois Maria, car il n'avait nul besoin d'une baguette. Ses os avaient si soif que, s'il venait à passer au-dessus d'une nappe souterraine, fût-elle profonde, son propre squelette l'en avertissait. Il leur désignait les herbes des champs, les leur faisait humer, goûter, caresser même pour en éprouver le parfum naturel, la saveur et la texture, et ainsi identifier chacune en fonction de ses vertus curatives : pour se tranquilliser l'esprit, chasser les influx diaboliques, pour se faire les yeux brillants, se fortifier le ventre, se stimuler les sangs. En ce domaine, son savoir était si vaste que le médecin de l'hôpital des sœurs venait lui rendre visite pour lui demander conseil. Tout ce savoir ne put néanmoins venir à bout de la fièvre ardente de sa fille Pancha, qui l'expédia dans l'autre monde. Il lui fit avaler de la bouse de vache et, n'obtenant aucun résultat, il lui servit du crottin de cheval, l'enveloppa de couvertures, la fit exsuder son mal jusqu'à ce qu'il ne lui restât que la peau sur les os, la frictionna sur tout le corps avec de la poudre délayée dans l'eau-de-vie, mais ce fut en pure perte ; Pancha se vidait par une diarrhée sans fin qui lui pressurait tout l'intérieur et lui faisait endurer une soif inétanchable. Vaincu, Pedro Garcia demanda au patron la permission de la conduire en charrette au village. Les deux enfants l'accompagnèrent. Le médecin de l'hôpital des sœurs examina Pancha avec soin et dit au vieillard qu'elle était perdue, que s'il n'avait pas tant tardé à la lui amener et ne l'avait pas fait transpirer autant, il aurait pu tenter quelque chose pour elle, mais que son corps ne pouvait plus retenir aucun liquide et qu'elle était comme une plante aux racines desséchées. Pedro Garcia s'en offusqua et s'obstina à nier son échec, même quand il s'en revint avec le cadavre de sa fille enveloppé dans une couverture, accompagné par les enfants terrorisés, et qu'il la déchargea dans la cour des Trois Maria et bougonnant et ronchonnant contre l'ignorance du docteur.

Isabel Allende, *La Maison aux esprits*.
Traduction de l'espagnol par C. et C. Durand, Paris,
Fayard, collection Le Livre de Poche, 1984.

Dans son encyclopédie, Pline l'Ancien, armé de son esprit scientifique et rationnel, s'intéresse aux pratiques magiques.

Soyons donc bien persuadés que c'est une chose détestable, impuissante, vaine, ayant pourtant quelques secrets trop réels ; mais alors ce n'est plus l'art de la magie, c'est l'art des empoisonnements. Qu'on se figure les mensonges des anciens mages, puisque le grammairien Apion a écrit que la plante cynocéphalie, appelée en Égypte *osirès*, est propre à la divination et bonne contre tous les maléfices, mais que si on l'arrache tout entière, celui qui l'arrache meurt aussitôt ; que lui-même avait évoqué des ombres pour interroger Homère sur sa patrie et sur ses parents : toutefois il n'osait pas publier ce qu'il prétendait lui avoir été répondu par le poète.

Je citerai une preuve particulière de la vanité de l'art des magiciens : de tous les animaux, c'est la taupe qu'ils admirent le plus, la taupe, maltraitée à tant d'égards par la nature, condamnée à une cécité perpétuelle, ajoutant à ces ténèbres les ténèbres souterraines où elle est enfouie et comme enterrée. Les entrailles de la taupe sont celles auxquelles ils ont le plus de confiance. C'est l'animal qu'ils regardent comme le plus propre aux mystères religieux ; si bien qu'à celui qui avalera un cœur de taupe récent et palpitant ils promettent le don de deviner et la connaissance des événements futurs. Ils assurent qu'on guérit le mal de dents en y attachant une dent arrachée à une taupe vivante. Nous indiquerons en lieu et place leurs autres assertions sur cet animal. Ce qu'on y trouvera de plus vraisemblable, c'est que les taupes guérissent la morsure de la musaraigne, puisque, comme nous l'avons dit, la terre prise aux ornières est aussi un remède dans ce cas.

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points)

Et sentiunt et audiunt et ambulat et, qua¹ nidor suarum ducebat exuuiarum², ueniunt et, pro³ illo iuvene Boeotio, aditum gestientes, fores insiliunt : ecce, crapula madens et improuidae noctis deceptus caligine, audacter mucrone dstricto in insani modum Aiakis armatus es, nec ut⁴ ille uiuis pecoribus infestus tota laniauuit armenta⁵, longe tu fortius tres inflatos caprinos utres exanimasti, ut⁶ ego te, prostratis hostibus, sine macula sanguinis, non homicidam, sed utricidam amplecterer. »

1. *qua* : « là où ».
2. *exuuiiae, arum* : « poils ».
3. *pro* : « à la place de ».
4. *nec ut* : « et contrairement à ».
5. Allusion à la folie d'Ajax, qui, trompé par Athéna, massacra un troupeau de bœufs, croyant se battre contre des soldats. Dans ce passage, *ille* désigne Ajax.
6. *ut* + subjonctif : « de telle sorte que ».

2. Vous traiterez au choix 1 des 2 questions de lexique entre a et b (2 points) :

- a. Donnez en contexte le sens du groupe nominal *maleficae disciplinae* (l. 4).
- b. Donnez en contexte le sens du groupe nominal *his artibus suis* (l. 13).

3. Vous traiterez au choix 1 des 2 questions de grammaire entre a et b (2 points) :

- a. Donnez le temps et le mode de *desines* et de *obiciam* (l. 6) (1 point).
Comment leur emploi renforce-t-il la menace du barbier ? (1 point).
- b. Donnez le cas et la nature des groupes nominaux *nunc rore fontano*, *nunc lacte uaccino*, *nunc melle montano* (l. 18-19) (1 point).
En quoi ces groupes nominaux rendent-ils compte de la pratique magique de Pamphilé ? (1 point).

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points)

Vous traiterez au choix 1 sujet parmi les 2 proposés : sujet A ou sujet B.

Sujet A

Comment sont présentées les pratiques magiques dans les textes du corpus ?

Sujet B

En quoi les pratiques relatées dans ces récits peuvent-ils susciter des réactions variées chez le lecteur ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.